

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le rôle de la Turquie

Quoique la révolution kamaliste se poursuive avec tout son élan, le fait que notre pays est encore recouvert par les échafaudages des constructions en cours, le fait aussi que l'Europe continue à nourrir à notre égard ses anciennes conceptions assassines, nous empêchent de voir l'importance et la beauté de l'oeuvre accomplie.

Quoique, depuis le jour où ce peuple s'est lancé, comme un seul homme, derrière son grand Chef, dans la lutte pour l'indépendance, il ait remis son épée dans le fourreau, il n'a guère trouvé le temps de parler ni de faire parler de ce que son intelligence a réalisé. Mais, tandis que nous nous taisons, d'autre parlent.

Prenons, pour exemple, la politique étrangère de la Turquie et une partie de celle-ci.

Depuis un certain temps, la Turquie est membre de l'Entente balkanique. Un regard en arrière nous permet de constater que le théâtre de cette entente est constitué par les territoires de l'ancien empire ottoman. Cette simple observation d'ordre géographique suffit à nous apprendre :

1° pourquoi les Balkans ressemblaient autrefois à un tonneau de poudre;
2° pourquoi, grâce à l'Entente réalisée, ces mêmes Balkans sont un élément de paix tant dans la péninsule même qu'en Europe.

Cet aspect conciliateur et pacificateur de la politique étrangère turque apparaît aussi dans l'Entente du Proche-Orient qu'elle a réalisée de concert avec l'Iran, l'Afghanistan et l'Irak.

De telle sorte que la Turquie, qui a déjà démontré à plusieurs reprises le caractère pacificateur de sa politique par l'Entente balkanique et l'Entente du Proche-Orient, qu'elle est prête à manifester à nouveau, en toute occasion, ses dispositions et à remplir l'office d'un pont.

Le pont de quoi ? Pourquoi un pont ? Dans la presse internationale, des plumes autorisées, des plumes sincères, droites, correctes, se sont occupées avec intérêt de cette Entente du Proche-Orient. Elles ont commenté cet événement politique avec appréciation et avec satisfaction. Notamment, les points sur lesquels elles ont insisté le plus, c'est, d'abord, que, grâce à l'entente et à l'arbitrage de la Turquie, le différend frontalier entre l'Iran et l'Afghanistan a pu être liquidé et que, d'autre part, le gouvernement de l'Irak a retiré sa demande d'intervention de la S. D. N. qu'il avait déposée à Genève, à la suite de son litige avec l'Iran. Et au spectacle de cet esprit de paix et d'entente dans le Proche-Orient, alors que les divisions continuent parmi les Etats d'Europe, certains écrivains occidentaux se sont livrés à des commentaires amers pour eux-mêmes, mais flatteurs pour nous.

A notre sens, la Turquie est le pont qui assurera le passage d'Europe en Asie, de la technique et de la culture modernes, et d'Asie en Europe, d'une nouvelle vigueur morale.

Ne pas voir cela, c'est une lacune déplorable : le facteur « Temps » s'est chargé de démontrer et de confirmer ce rôle de la Turquie.

Mais soutenir qu'il n'en est pas ainsi, vouloir entrevoir un danger dans chaque mouvement de libération, de relèvement et de création, qui se manifeste dans la Proche Asie, est une voie erronée et nuisible, qu'il est inutile de qualifier.

Dans son numéro du 2 courant, la Reichspost, qui paraît à Vienne, s'est engagée dans une fausse voie de ce genre.

Donnons un coup d'oeil à ce que dit ce journal. Le titre d'abord de l'article incriminé :

Les cris d'alarme qui viennent du Proche-Orient

Après avoir souligné que les pays du Proche-Orient présentent des changements constitutionnels très frappants, le journal continue en ces termes :

« Au cours du dernier siècle, les grandes puissances sont parvenues à prendre sous leur influence toutes les nations se trouvant hors d'Europe et à les soumettre à leur impérialisme colonisateur ; elles ont tiré parti à cet égard des formules gelées et glacées de l'Asie. Mais, en même temps, la pénétration des idées d'Occident a eu pour effet le relâchement des principes implantés depuis des siècles en Orient. Là où l'ancien genre de vie a été anéanti, de nouvelles sources d'énergie sont nées. Les bases morales et matérielles d'une évolution sociale ont été préparées ainsi dans le Proche-Orient.

En effet, l'Europe, grâce à la brillante politique et aux forces imposantes de l'Angleterre, est maîtresse, actuellement,

Atatürk à Istanbul

Le Président de la République, Atatürk, est arrivé à Istanbul, hier, à 11 heures 40, par train spécial.

Il a été salué à la gare par les hauts fonctionnaires civils et militaires du vilayet et s'est reposé au palais de Dolma Bahçe.

M. Tevfik Rüstü Aras assume la Présidence de l'Entente Balkanique

Paris, 9 A. A. — Au cours du banquet offert hier soir à l'ambassadeur de Turquie, réunissant tous les ministres de la Petite-Entente et de l'Entente Balkanique, M. Titulesco, ministre des affaires étrangères de Roumanie, transmit la présidence de l'Entente Balkanique à M. Tevfik Rüstü Aras, suivant les règles établies par les statuts de l'Entente Balkanique.

Des amendements à la loi sur l'administration des vilayets

Le Ministère de l'Intérieur a préparé un projet de loi à l'effet de modifier comme ci-après les articles 2 et 7 de la loi concernant l'administration des vilayets :

« Toute création ou suppression d'un vilayet, tout changement de leur chef-lieu ou du nom de ce chef-lieu ne peuvent avoir lieu que par une loi et après avis conforme du Conseil d'Etat.

La création d'un « kaza », sa suppression, ou le détachement de ce « kaza », pour être rattaché à un autre, ne peuvent être opérés que par une loi après avis des conseils généraux des vilayets.

La rectification des frontières d'un vilayet, de celles d'un chef-lieu de « kaza », leur changement de noms, ne peuvent se faire, après avoir pris l'avis des conseils généraux des vilayets, que par décision du ministère de l'Intérieur, ratifiée par le Président de la République.

Le changement de nom d'un nahiyeh (commune), d'un village, la création d'un village, la fusion de villages, ou le détachement d'un village, d'un nahiyeh, pour être rattachés à un autre, ne peuvent se faire, après avis conforme des conseils généraux des vilayets, que sur décision du ministère de l'Intérieur.

La terre tremble à Bolu

Bolu, 9 A. A. — Hier la nuit, à 24 heures, il y a eu un nouveau séisme. Les secousses continuent depuis 4 jours.

des routes de l'Asie. Les capitans anglais, français et américains exploitent encore les riches matières premières du Proche-Orient. Mais ces messieurs « mandataires », (il s'agit, dans cet article, des troubles en Egypte et en Syrie) le rapport entre l'émanicipation nationale et l'émanicipation sociale, ont répandu le poison des idées bolchéviques. Finalement, la Russie soviétique a réalisé, grâce à l'accord signé entre la Turquie, l'Iran et l'Afghanistan, la première étape du programme qu'elle appliquait avec une grande maîtrise politique. Ainsi, dans la zone des « mandats », le Komintern a préparé, pour son activité officielle, un terrain « officiel » et vaste.

Peut-être, par suite de l'affaire japonaise et de la ratification du pacte franco-soviétique, l'action russe dans le Proche-Orient va-t-elle s'arrêter ? Mais l'Europe, qui se trouve à un tournant de son histoire, ne doit pas demeurer sourde à ce cri d'alarme qui lui vient de l'Orient.

La Turquie kamaliste a adhéré à l'Entente balkanique et à l'Entente du Proche-Orient en tant qu'un Etat indépendant dans toute l'acceptation du mot et qui, quel que soit l'initiative qu'il entreprend, n'a de comptes à rendre qu'à lui-même.

Il y a 500 ans, une croisade aurait pu résulter des dangers que le journal catholique viennois dénonce, à propos de l'Entente du Proche-Orient. Aujourd'hui, la Turquie, qui a pris pour principe la paix dans les Balkans et l'Asie Occidentale ne saurait constituer un danger ni pour la paix, ni pour la culture.

Au contraire, c'est un pays dont le rôle, la puissance et l'honneur s'accroissent en fonction de son apport à l'oeuvre de la réconciliation internationale.

Toutes les combinaisons politiques auxquelles se livre le jeune Etat libérateur kamaliste, que ce soit dans les Balkans ou en Asie Occidentale, embrassent la cause de la libération effective et du relèvement des Etats intéressés, et ne tendent qu'à garantir, effectivement, cette indépendance.

Nous conseillons à la « Reichspost » de Vienne de publier prochainement un article sous le titre « L'exemple qui vient du Proche-Orient »

Burhan BELGE.

La presse parisienne de ce matin

Les raisons de l' "amour subit" de l'Angleterre pour la S. D. N. - Entre le "danger Hitler" et le "danger Staline,"

Paris, 10 (Par Radio). — L'arrivée de M. Milan Hodza, venu officiellement pour assister à la cérémonie de ce soir à la Sorbonne, en l'honneur de M. Masaryk, mais dont le voyage constitue, en réalité, une suite des conversations politiques de ces derniers jours, à Paris, occupe le premier plan de l'actualité politique.

L'Agence Politique et Financière, rappelle des déclarations faites, l'année dernière, par M. Bénès, et dont il résultait que la Tchécoslovaquie était prête à collaborer aussi étroitement que possible, dans le domaine économique, avec l'Autriche et la Hongrie. Ses intentions, affirme l'Agence, n'ont point varié. La visite de M. Hodza à Paris est la suite de celle de M. Schuschnigg, à Prague.

Le président du Conseil tchécoslovaque ira aussi à Belgrade et à Bucarest, puis à Vienne, pour rendre sa visite au président du conseil autrichien. La paix, conclut l'Agence, ne saurait être assurée que par les efforts communs de tous les Etats danubiens. Seulement, sur ce terrain délicat, on ne doit avancer qu'à pas comptés.

M. Le Boucher, constate, dans l'« Action Française », qu'après 15 ans de propagande pacifiste, l'Angleterre vient de s'apercevoir brusquement de l'état de délabrement de la défense de l'Empire. Et avec une vigueur toute britannique, un immense effort est entrepris en vue d'y remédier. Les crédits qui seront affectés dans ce but s'éleveront à 23 milliards 500 millions de francs. Mais si colossal que soit ce montant, il ne saurait avoir des fruits immédiats. On calcule qu'il faudra 3 ans pour que les effectifs de l'aviation puissent être doublés et 5 ans pour la création de la nouvelle marine qui s'impose.

« On se demande », conclut M. Le Boucher, si ce n'est pas dans cette extraordinaire déficience qu'il faut chercher la cause de l'amour subit et inattendu des Anglais pour la S. D. N.

Mais c'est surtout la ratification du pacte franco-soviétique qui suscite d'ardentes polémiques. Elle a ses partisans comme aussi ses adversaires, également acharnés.

L'« Humanité », organe officiel des Soviets, en France, publie un article de M. Gabriel Péri, qui constitue une sorte de mise au point. Nous serons toujours contraires, écrit-il, à toute politique d'encerclement d'un Etat donné. En revanche, il est légitime et opportun de grouper tous ceux qui réprouvent une politique de violence en Europe. L'Allemagne, l'Allemagne de Hitler, peut participer à ce bloc des Etats pacifistes. Elle y a été invitée plusieurs fois. Elle l'est encore. A toutes ces invites, elle a répondu par des refus réitérés. M. Péri affirme que cette attitude et l'éclat avec laquelle elle a revendiqué ses anciennes colonies ont vivement impressionné les dirigeants et le peuple britanniques ; par contre, les masses populaires ont accueilli avec la satisfaction la plus vive, les entretiens entre M. Litvinoff, le roi

Edouard VIII et M. Eden. La « République » soutient que le pacte aurait pu être signé par le président de la République, sans être soumis à l'assemblée. Il ne touche pas les droits de propriété français à l'étranger, ne comporte pas de cession, d'échange ou d'acquisition de territoires, etc... Toutefois, le gouvernement — et nul ne songera à l'en blâmer — n'a pas voulu s'en tenir à la lettre de la Constitution ; il a préféré demander l'avis favorable du Parlement.

Dans le camp adverse, l'opposition à la ratification s'exprime avec netteté. M. Bailly soutient, dans le « Jour », qu'un changement important s'est produit dans la situation depuis l'élaboration du traité en mai dernier. De là, les efforts qui avaient été déployés par M. Laval en vue d'en ajourner la discussion. D'autre part, on avait pu espérer que le gouvernement des Soviets, qui ne fait qu'un avec le Komintern, aurait veillé à la suppression totale de toute propagande bolchéviste en France. Tel n'est pas le cas. « Jamais », affirme M. Bailly, les manoeuvres bolchéviques en France n'ont été aussi actives que depuis mai dernier.

C'est le même argument de l'immixtion dans la politique intérieure française, qu'invoque M. De Kérillis, dans l'« Echo de Paris ». Ce n'est pas, dit-il, parce que la Russie est communiste que nous sommes contraires à la ratification du traité, mais parce qu'elle tend à exercer une influence directe sur notre vie politique. Le pacte, s'il constitue une garantie contre le danger allemand, contient la menace d'un danger soviétique. Entre le danger Hitler, et le danger Staline, nous ne voulons pas faire le choix.

Paris, 10 A. A. — A propos de la conversation que M. Flandin aura avec M. Hodza, le « Matin » écrit :

« On étudiera les mesures propres à garantir les frontières austro-tchèques. Le projet de convention aérienne qui fut un temps abandonné, mais dont l'idée demeure, peut aussi être envisagé, car Prague constitue le noyau central où peuvent aboutir les différentes combinaisons diplomatiques, tant pour l'Europe Centrale et Orientale que pour celle du nord-est. Une amélioration des échanges commerciaux par l'assouplissement des systèmes économiques en vigueur apparaît souhaitable à Prague. Il y a là ample matière à échanges de vues.

Du « Jour » : « L'organisation économique des pays danubiens est une idée chère à M. Hodza et l'on peut être certain que c'est d'elle qu'il entretiendra davantage les milieux gouvernementaux français. Mais comment parler d'organisation économique s'il n'y a pas de sécurité politique ? Le chef du gouvernement tchécoslovaque déclara à plusieurs reprises que l'indépendance de l'Autriche est nécessaire à la stabilité de l'Europe Centrale. »

Le cardinal Faulhaber et la presse naziste

Il proteste contre les attaques à l'égard du Pape

Berlin, 10 A. A. — Du correspondant de Havas :

Le cardinal Faulhaber, parlant à la cathédrale de Saint-Michel, a déclaré entre autres :

« Les journaux publient contre le Pape des assertions si mensongères que nous ne pouvons pas demeurer silencieux. En décembre 1935, des périodiques pour la jeunesse accusèrent le Pape de subventionner le conflit italo-éthiopien. Un autre organe nazi écrivit que le Pape était prêt à conclure un accord avec Moscou et à collaborer à la restauration des Habsbourg. Un autre journal encore, déclara que le Pape était juif. »

Le cardinal sortit de la cathédrale ovationné par la foule, pendant qu'un groupe de nazis faisait une sorte de contre-manifestation, criant « Heil Hitler ».

L'ex-ministre Hoare rentrerait-il dans le cabinet ? Londres, 9. — On annonce le retour improvisé à Londres de sir Samuel Hoare, dont on annonce qu'il serait appelé à faire partie, à nouveau, du cabinet.

Un incident germano-tchécoslovaque

Un officier et 3 hommes de la Reichswehr sont arrêtés

Prague, 10 A. A. — Un nouvel incident s'est produit hier à la frontière germano-tchécoslovaque : Une patrouille arrêta près de Broumov, en Bohême Orientale, un officier et 3 hommes appartenant à la Reichswehr qui avaient traversé la frontière et étaient entrés en territoire tchécoslovaque dans une profondeur d'un cinquantaine de mètres. Les Allemands déclarèrent qu'ils avaient perdu leur chemin et s'étaient égarés.

On se souvient que six soldats allemands avaient déjà traversé la frontière près de Nachod, ces temps derniers.

Graves troubles en Pologne

Il y a des morts et des blessés

Varsovie, 10 A. A. — Dans le district de Konin où des milieux nationalistes avaient provoqué des troubles il y a quelques jours, des incidents encore plus graves se sont produits entre la police et la foule, lors de l'arrestation d'un des agitateurs. La foule tâcha d'empêcher les arrestations et attaqua la police. Celle-ci, forcée de faire usage de ses armes, tua trois personnes et en blessa plusieurs autres.

L'activité des avions italiens s'intensifie

Dessié a été violemment bombardé

Front du Nord

Dessié, 9 A. A. (Havas). — Sept avions italiens bombardèrent violemment Dessié, ce matin.

L'empereur est indemne

Dessié, 9 A. A. — Les avions italiens soulevèrent Dessié ce matin à un lourd bombardement pendant soixante-cinq minutes. Sept avions survolèrent le palais et lancèrent de puissantes bombes. Une forêt se trouvant aux environs de la ville, a brûlé comme un gigantesque bûcher. On suppose que l'un des objectifs du bombardement était le palais impérial, situé au centre de la ville. L'empereur est indemne. Il aurait fait preuve d'un grand sang-froid et aurait manipulé lui-même un canon anti-aérien. Aucun avion ne fut abattu.

Le nombre des victimes et le montant des dégâts ne sont pas encore connus. Les journalistes et les attachés militaires regardèrent les avions voler et lancer des centaines de bombes, tandis que la ville était désertée par la population, à l'exception des hommes de la garde impériale qui ordonnaient aux trainards d'aller se réfugier dans la campagne.

Craignant les gaz, les habitants portaient sur le visage des chiffons mouillés.

L'église, au centre de la ville, fut enflammée, mais il n'y eut aucun blessé. L'aérodrome fut également bombardé. Deux avions s'y trouvaient. On ne signala aucune victime parmi les étrangers.

Les avions italiens furent touchés plusieurs fois par les canons anti-aériens et par les coups de fusil.

Londres, 9 A. A. — Rien d'important ne semble se passer ni au front nord, ni au front sud de l'Abyssinie. Les Italiens continuent à se consolider dans les positions occupées. Les autorités abyssines s'efforcent quelque peu du soudain renouveau d'activité des avions italiens se livrant à des reconnaissances, bien qu'ils soient fortement gênés par le mauvais temps de ces derniers jours, sombres, brumeux et souvent pluvieux, ce qui ne les empêche pas de survoler et de photographier les parties du pays très éloignées de la ligne de combat. Pour ainsi dire, toute l'Abyssinie septentrionale jusqu'au chemin de fer Addis-Abeba-Djibouti, a été survolée et même des petits villages sans aucune importance militaire, furent examinés de près.

La mission militaire étrangère en Erythrée

Une visite au monument d'Adi Quala

Asmara, 9. — La mission d'officiers étrangers continuant sa visite au front d'Erythrée, a rendu hommage à l'ossuaire des morts de 1896, à Adi Quala, où elle a déposé une couronne avec la dédicace suivante : « Aux valeureux pionniers de la civilisation en Afrique Orientale. »

Les envois de troupes

Naples, 10 A. A. — Le vapeur « Conte Rosso » partit pour l'Afrique Orientale avec 190 officiers, 62 sous-officiers, 1.700 hommes et du matériel.

Le vapeur « Delia » partit également avec du matériel.

La grève générale en Syrie

Les sociétés françaises sont boycottées

Jérusalem, 10 A. A. — La grève générale qui dure déjà depuis 4 semaines, a, de nouveau, repris dans toute la Syrie. Les tramways français que la population boycotte, et la société d'électricité ont dû cesser leur service. L'Université syrienne et les écoles supérieures à Damas ont été fermées par les autorités.

Beyrouth, 10 A. A. — On rapporte de Tripoli que les troupes durent disperser mille manifestants nationalistes. Les souks restent fermés.

Les répercussions en Irak

Paris, 9. — Certains députés irakiens ont adressé à la S. D. N. une note de protestation contre la répression sanglante, par les autorités françaises, des derniers troubles en Syrie.

Pas de directoire impérial des forces armées britanniques

Londres, 9. — A la suite des observations des gouvernements des Dominions qui refusent de se laisser entraîner dans des complications européennes, le gouvernement aurait renoncé à constituer un directoire impérial des forces armées.

Les conversations de Paris vues de Berlin...

Berlin, 10 A. A. — (Havas) :

Les milieux politiques allemands critiquent les plans d'organisation de la sécurité collective au moyen de pactes d'assistance mutuelle. Ils accusent l'Angleterre de ne pas vouloir s'arrondir les angles et lui reprochent ses efforts actuels pour multiplier le nombre des pactes et provoquer un sentiment de malaise européen en faisant croire qu'un danger imminent menace le monde.

« Il appartient à d'autres puissances et non à l'Allemagne d'examiner la valeur réelle de ces pactes et quelles chances la S. D. N. peut avoir d'agir au moment critique, conformément à leurs clauses », déclara le porte-parole officiels.

... et de Budapest

Du correspondant de Havas : L'officier « Pester Lloyd », dans un article d'allure inspirée, écrit :

« Les conversations de Paris revêtent seulement une importance relative. Toutefois, on peut constater que les négociations relatives à la question danubienne entrent dans une nouvelle phase. La Hongrie ne troublera aucunement ces négociations, car elle est toujours prête à collaborer dans la mesure de ses forces aux solutions pacifiques tenant compte de tous les intérêts justifiés. »

La loi de neutralité américaine

Washington, 9. — Les critiques et les oppositions à l'endroit de la loi de neutralité américaine se multiplient. Les journaux du groupe « Hearst » déclarent qu'au lieu de garantir la paix, elle conduit à la guerre.

La Chambre de Commerce de New York a voté un ordre du jour complètement contraire à la loi en question.

Washington, 10 A. A. — Dans leur effort d'amener l'ajournement du congrès au premier mai, les leaders du congrès abandonnèrent la campagne visant à faire immédiatement de la loi sur la neutralité une législation permanente.

Le sénateur Pittman, déclara à ce sujet que le comité sénatorial des relations étrangères dont il est président, fera promptement son rapport sur la prolongation d'un an de la prohibition provisoire des envois d'armes et de munitions aux belligérants.

Le couronnement d'Edouard VIII

La prochaine conférence de l'empire britannique

Londres, 10 A. A. — L'Agence Reuter apprend que mai 1937 sera probablement fixé pour le couronnement du roi Edouard VIII et la conférence impériale aura lieu immédiatement avant le couronnement ou ultérieurement, à une date qui sera décidée après consultation de tous les Dominions.

Après le couronnement, on prévoit que le roi visitera Edimbourg et Belfast, et, en octobre, il ira aux Indes pour y être couronné empereur à Delhi.

Les élections en Espagne

Madrid, 10 A. A. — Trois listes sollicitent les suffrages des électeurs, le 16 février : le front anti-révolutionnaire, le front populaire, la liste fasciste.

M. Jacques Bainville est décédé

Paris, 10 A. A. — M. Jacques Bainville, académicien, historien et journaliste connu, est décédé, hier, après-midi.

Né le 9 février 1879, M. Bainville, après de brillantes études au lycée Henri IV, publiait à 20 ans, un ouvrage sur Louis II de Bavière, qui semblait déceler un esprit et un talent mûrs. Journaliste, sociologue, écrivain, il laisse une oeuvre importante.

Il collaborait au journal royaliste l'Action Française, ainsi qu'au Petit Parisien, à La Liberté et à l'Excelsior.

Il était l'auteur notamment d'une « Histoire de France » et d'une « Histoire de la IIIème République ».

Il succéda à M. Poincaré à l'Académie. Il avait été reçu dans l'illustre compagnie, le 28 mars dernier, par M. Maurice Donnay.

Troubles dans le Kénia

Nairobi, 9. — La foule arabe, protestant contre les nouvelles dispositions commerciales, a provoqué de sanglants conflits au cours desquels des officiers anglais ont été blessés et un agent a été tué.

# A propos d' "Abdul-Hamid auteur dramatique"

C'est avec autant d'intérêt que de plaisir que j'ai pris connaissance de la série d'articles que vous avez publiés dernièrement sous la signature de M. Willy Sperco, et qui tendent à attribuer au Sultan Rouge, des méfaits que je ne lui connaissais pas.

Ce qui m'a particulièrement réjoui à cette lecture, c'est la virtuosité avec laquelle la plume de M. Willy Sperco a su aérolier le charmant récit de Mme Bertran.

Sans vouloir, d'aucune façon suspecter sa bonne foi, j'estime qu'en se replongeant dans ses souvenirs, cette vénérable dame se trouve sous le coup d'une simple réflexion d'illusions.

Loin de moi de vouloir mettre en doute l'authenticité du document attribué à Mavroyéni Pacha. S'il s'agit de le faire valider par devant notaire, je m'offre comme garant. C'est tout à fait son style, sa verve, sa façon burlesque de rigoler.

Quant au reste, c'est de la fantaisie.

Ce cher Abdul-Hamid, fœnicierement ignorant, ne connaissait ni le français, ni aucune autre langue étrangère.

Par conséquent, il n'a pas pu dicter en français le canevas en question à Mavroyéni pacha.

Il n'a pas pu le lui dicter en turc, non plus, pour la simple raison qu'il ne possédait pas suffisamment sa propre langue pour employer les expressions qui figurent dans ce canevas! Et, aurait-il pu le faire, que Mavroyéni n'était pas assez calé en turc pour les comprendre et les traduire.

Du reste, rien que l'idée qu'Abdul-Hamid ait pu suggérer à Mavroyéni de composer cette farce à ses propres dépens est inadmissible.

Dans mon article sur Mavroyéni, paru dans le "Beyoğlu" des 16 et 17 janvier, j'ai clairement énoncé les motifs qui poussaient Abdul-Hamid à ménager les susceptibilités de son médecin particulier et qui l'incitèrent à l'enjoliver d'importance. Cette sollicitude allait si loin, que Mavroyéni pacha se trouvait presque à l'abri de l'espionnage. J'aurais voulu voir celui qui se serait aventuré à s'attacher à ses trousseaux!

Tout amateur de facéties qu'il était, je ne pense pas que ce soit Mavroyéni pacha qui, en remettant le canevas en question à M. Bertran, lui aurait dit : « Me voilà en état de cocufié au suprême degré ! D'ordre de Sa Majesté, vous allez m'incarner et m'exhiber à son auguste hilarité sur la scène de Yıldız... » Non ?...

Mais, alors, il serait curieux de savoir sur quoi Mme. Bertran base ses assertions!

Le canevas porte la date du 5 juin 1886. Or, à cette époque, je me trouvais en congé dans la capitale, et je me souviens d'avoir visité les Mavroyéni quelque jour, vers fin mai, c'est à dire avec une différence de temps insignifiante.

Et je peux affirmer qu'il n'y avait pas le moindre indice que le vieux sybarite fût déjà au courant de son infortune.

Pour lui, Sarah, purifiée par le baptême et le mariage, était toujours la vestale qui entretenait le feu sacré de ses velétés érotiques!

Il suffit d'examiner le canevas dans un esprit dépourvu de toute idée préconçue pour se convaincre qu'il ne peut, d'aucune façon, s'appliquer au couple Mavroyéni.

D'abord, Mavroyéni pacha n'était pas maréchal, et, sauf l'âge avancé, il n'avait aucune des qualités attribuées au personnage à ridiculiser.

Puis, quant à la partenaire, l'anomalie saute encore plus aux yeux.

Loin d'être une maigriquette, Mme Mavroyéni était une femme de grande taille, qui devait peser ses cent kilos net. Ensuite, on ne lui connaissait pas des promenades dans les jardins les biens, ses goûts la portant à des jouissances autrement substantielles!

Ceci exposé, il convient de ramener l'affaire à ce qu'elle a dû être réellement.

Parmi les hauts personnages de l'entourage d'Abdul-Hamid, il n'y avait pas que le seul Mavroyéni qui se rangeait parmi les cocus.

Il partageait cette qualification avec, entre autres, deux maréchaux, qui étaient probablement aussi ignorants que lui-même des sous-entendus libertins de leurs femmes.

Celle de l'un de ces dignitaires cornus répondait assez, les exagérations à part, à la description de la maréchale connue dans le canevas.

Je puis parfaitement distinguer quels sont les personnages visés, et ce qu'il y a de plus drôle, c'est que les deux couples sont parodiés simultanément, le maréchal de l'un ayant pour partenaire la maréchale de l'autre.

En cas de mise en scène, cela aurait permis aux deux maréchaux d'y assister, sans s'y reconnaître, qu'un rôle secondaire, tout en s'amusant délicieusement aux dépens de leurs infortunes conjugales respectives, qui n'étaient ignorées que par eux-mêmes.

Naturellement, la délicatesse la plus élémentaire me défend de divulguer les noms de ces porteurs de ramure. Cela ne saurait probablement pas flatter l'amour propre de leur progéniture!

Au demeurant, il est fort possible qu'entre les deux gouailleurs scabreux qu'ils étaient en réalité tous les deux, Abdul-Hamid aussi bien que Mavroyéni, il ait été question d'une nouvelle escapade amoureuse de l'une des « mar-

# Les articles de fond de "Ulus" 61,8 %

Nous annonçons un chiffre record pour tout le monde oriental : la proportion des gens sachant lire s'est élevée, à Ankara, pour les hommes, à 61,8 pour cent.

Lors du recensement de 1927, pour le kaza central d'Ankara, cette proportion était de 43 pour cent pour les hommes et de 28 p. 100 pour les femmes. En huit ans, elle est montée à 61,8 pour cent pour les hommes et 43,1 pour les femmes. L'augmentation est donc de l'ordre de 18,8 pour cent pour les hommes et de 15,1 pour cent pour les femmes.

La publication des livres, des revues, des journaux, s'est accrue, au bas mot, dans une proportion de 25 pour cent, relativement à 1933. La seule maison d'édition de l'«Ulus» imprime mensuellement près de 20 publications diverses. L'un de nos magazines qui vendait 14 mille exemplaires, quand il paraissait sur 24 pages, a atteint 24 mille exemplaires depuis qu'il est à 36 pages. Au moment le plus brillant de l'ère fameuse du « Servet-i Funun », sous l'empire ottoman, on se traînait péniblement jusqu'à un vingt-quatrième de ce chiffre.

En parcourant des yeux les articles publiés dans ces revues par des jeunes gens dont les noms nous sont ou non connus, nous sommes heureux de constater une sensible différence de niveau entre leurs idées et leurs écrits et les nôtres, quand nous avions leur âge. Il faut donc en conclure que la période creuse et de fatigue correspondant à la grande guerre est passée.

Tandis que nous écrivions, nous avons sur notre table les onze volumes sortis, cette année de l'imprimerie de l'Etat. Ce sont autant de traductions d'ouvrages scientifiques sérieux et importants. Tant que les valeurs intellectuelles ne viennent pas au premier plan de la vie d'un pays, celui-ci ne peut prendre rang au nombre des pays de civilisation occidentale. Non seulement l'intellectualisme était rare sous l'empire ; il était considéré comme une crime. Il n'y avait pas seulement une ignorance crasse ; il y avait aussi une hostilité ouverte contre la science et l'esprit. Le livre devait être enfermé, dissimulé.

La comparaison avec l'empire ottoman a beau être à notre avantage, elle ne saurait être interprétée, à elle seule, comme un progrès. La proportion des lettres que nous enregistrons pour Ankara peut rivaliser avec celles que l'on constate parmi les peuples européens non-industrialisés. Elle atteindra un niveau supérieur au fur et à mesure du développement économique. La plupart de nos villages ne sont pas encore entrés dans la période de transition, d'évolution. Lire et écrire ne doit pas être seulement un plaisir pour le peuple ; ce ne doit pas être l'effet d'une pression venue d'en haut ; ce doit être aussi un avantage, une source de profits. Nous voyons dans toutes les professions et tous les travaux, la proportion de la lecture et de l'écriture s'accroître, en tant qu'une nécessité de la vie matérielle.

La République a semé le bon grain dans une bonne terre ; il la pousse sans même que nous nous en rendions compte. Maintenant, il faut assurer à ces générations l'école, le livre, et, tout particulièrement, d'innombrables traductions. Il faut que, dans toutes nos méthodes et nos lois, nous adoptions le principe d'un progrès ; que nous établissions le degré de nos capacités, de nos capacités intellectuelles surtout ; que nous placions la force de l'esprit au-dessus de toute autre force, la valeur intellectuelle au-dessus de toute autre valeur ; et que nous délivrions tous les mouvements intellectuels du hasard pour les soumettre à une discipline, à un règlement.

**F. R. ATAY.**

**M. Rana à Istanbul**

M. Rana, ministre des douanes et des monopoles, est arrivé à Istanbul, venant d'Ankara.

**Arrestation de communistes au Chili**

Santiago, 9. — De nombreux communistes qui ont organisé la récente grève des chemins de fer, ont été arrêtés.

**Le Prof. Asquini succède au Ministre Rocco**

Genève, 9. — Le Conseil de la S. D. N. a désigné le professeur italien, Alberto Asquini, pour succéder au ministre Rocco, décédé récemment, en qualité de membre du comité de direction de l'Institut International pour l'unification du droit privé.

**Un incendie**

Turin, 9. — Le théâtre royal a été entièrement détruit par un violent incendie.

**Le saillant de Galata Saray**

Le local de l'ancien poste de police de Galatasaray, aujourd'hui désaffecté, est en vente. A ce propos, le « Cumhuriyet » s'étonne que l'on n'ait pas profité de l'occasion pour faire disparaître le saillant considérable, si gênant pour la circulation, que ce vieil immeuble forme en cet endroit. Il faudrait, au contraire, maintenant qu'il en est temps encore, s'empresser de percer cette épaisse muraille de façon à porter la rue au niveau du grand portail de Galatasaray. Demain, quand le nouvel acquéreur du terrain y aura érigé un immeuble à 5 ou 6 étages, il sera trop tard pour intervenir.

**La bibliothèque de Süleymaniye**

Nous lisons dans le Haber : Il y a je ne sais combien de mois, mais certainement plus de deux mois, en

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET Une concurrence... déloyale aux Postes et Télégraphes

Suivant une coutume curieuse, héritée de temps fort anciens, une partie de notre public préfère, plutôt que de donner ses lettres à la poste, les confier à des voyageurs se rendant en banlieue, voire en province.

Tout comme jadis, le transport de la poste était le monopole des cavaliers tatars, on voit aujourd'hui encore, par une étrange survivance de méthodes d'un autre âge, des gens spécialisés dans ce transport « privé » du courrier. On les appelle les « emanetci ». Cette curieuse profession continue à fleurir au grand dam de l'administration des Postes privée ainsi des revenus auxquels elle avait droit.

Le fait a attiré l'attention des autorités compétentes qui ont décidé de prendre les mesures énergiques requises. Tous ceux qui sont trouvés en possession de lettres non affranchies, destinées à des tiers, sont déférés aux tribunaux.

On a constaté que beaucoup de receveurs ou de chauffeurs d'autobus fonctionnant, soit en ville même, soit entre Istanbul et Catalca, Silivri ou Kirklareli, se livrent à ce trafic illégal. Un grand nombre d'entre eux sont l'objet de poursuites judiciaires.

## Le cas du Dr. Görek

Le conseil de discipline s'est contenté de formuler son avis au ministère en ce qui concerne le Dr. Görek, accusé d'avoir donné des soins médicaux en dehors des règles prescrites. Mais il n'est pas exact qu'on ait décidé de lui interdire l'exercice de la médecine pendant 6 mois comme punition.

## La bâtisse des Douanes

La commission technique qui a examiné les lézardes de la bâtisse de la direction des douanes de Sirkeci, estime que, pour le moment, il n'y a pas de danger. En attendant, la direction s'est adressée à qui de droit pour demander l'autorisation de procéder à des réparations.

## LA MUNICIPALITE Les services de la banlieue

La Municipalité a prié l'Akay, le Sirket Hayriye et l'administration des chemins de fer de l'Etat de fixer leur horaire de façon à ce qu'il coïncide avec les heures auxquelles les ouvriers, les écoliers se rendent à leur travail et en retournent.

## Le prix de la viande a encore haussé

Les prix de la viande ont recommencé à hausser très rapidement ces jours derniers. La viande de mouton est vendue, suivant les quartiers, de 60 à 80 piastres. L'augmentation enregistrée en un semaine est de 10 piastres.

## Un concert vocal et instrumental à la Casa d'Italia

Dimanche, 16 février, à 17 heures 30, un intéressant concert vocal et instrumental sera donné à la « Casa d'Italia ». Exécuteurs : Lilly d'Alpino Capocelli (violin), Roberto De Marchi (ténor), Carlo d'Alpino Capocelli, directeur d'orchestre avec accompagnement de grand orchestre.

## Le saillant de Galata Saray

Le local de l'ancien poste de police de Galatasaray, aujourd'hui désaffecté, est en vente. A ce propos, le « Cumhuriyet » s'étonne que l'on n'ait pas profité de l'occasion pour faire disparaître le saillant considérable, si gênant pour la circulation, que ce vieil immeuble forme en cet endroit. Il faudrait, au contraire, maintenant qu'il en est temps encore, s'empresser de percer cette épaisse muraille de façon à porter la rue au niveau du grand portail de Galatasaray. Demain, quand le nouvel acquéreur du terrain y aura érigé un immeuble à 5 ou 6 étages, il sera trop tard pour intervenir.

## Le saillant de Galata Saray

L'avenue de l'Indépendance présentait plusieurs saillants de ce genre — notamment celui de l'ancienne église St-Antoine, devant l'emplacement actuel des établissements « Carlmann » et celui de l'ancien consulat de Russie, près du Tunnel! Ils ont été rectifiés graduellement. La disparition du saillant de Galatasaray marquera une nouvelle étape dans cette oeuvre de longue haleine de redressement du tracé de la voie publique.

## Le dernier lundi de la Saison au Théâtre de la Ville

Ce soir, dernière soirée du lundi de la saison, reprise de l'opérette « Mirnav », par Afif Obay, musique d'A. Bozer. En supplément, une comédie en un acte, par l'artiste M. Nasit.

**La «Filodrammatica»**

La deuxième représentation de cette année de la Filodrammatica aura lieu le 15 février, à 21 h. On jouera la comédie en deux actes de A. Varaldo « Diamante o Castone ». La comédie en un acte et deux tableaux de Della Mura « Quello che ci voleva », suivra.

## Lettre d'Italie L'Eglise catholique et le conflit italo-éthiopien

(De notre correspondant particulier)

Rome, février. — Le problème de l'expansion italienne est au premier plan de l'actualité internationale. Il a été abordé jusque dans les parlements étrangers.

En quoi peut-il se résumer ?

Comme tous les peuples au moral sain et naturel, l'Italie accuse un constant excédent des naissances sur les décès. La population italienne est donc en augmentation continue et considérable.

Il semble que l'Italie ignore totalement ou soit tout à fait réfractaire aux méthodes si largement répandues parmi les peuples à civilisation raffinée et déclinante afin de régler et limiter les naissances, qu'on désigne sous le vocable du nom de Malthus, le ministre anglican qui tenta la théorie et la justification.

On ne peut nier que cette augmentation de population continue et considérable sur un territoire qui est loin d'offrir autant de ressources qu'on l'a cru traditionnellement jadis, pose de graves problèmes à une politique soucieuse des besoins essentiels de la vie nationale.

## Les professeurs de turc dans les écoles étrangères

Dorénavant, les professeurs enseignant dans les écoles minoritaires et étrangères ne pourront pas s'absenter sans l'autorisation des directeurs de ces écoles et après en avoir fait la demande par écrit. Les absences pour maladies devront être justifiées par des rapports médicaux.

Toute absence dépassant une semaine devra être signalée à la direction de l'Instruction Publique.

## LES ASSOCIATIONS Cours de piano au Halkevi de Beyoğlu

Des cours gratuits de piano ont été institués au Halkevi de Beyoğlu. Les inscriptions seront reçues tous les jours, de 9 à 21 h. à la direction du Halkevi.

## Le Vatican et les nécessités d'expansion de l'Italie

Ainsi s'explique la circonspection avec laquelle la suprême autorité catholique s'est prononcée sur le conflit italo-éthiopien.

Rome n'a fait que rappeler les canons fondamentaux de la morale publique catholique, répétant la condamnation de la guerre.

Mais, par une réserve qu'on comprend, elle s'est en même temps arrêtée devant les nécessités d'expansion d'une population qui, respectueuse des lois de la morale en générale et de la morale catholique en particulier, continue à se multiplier avec un rythme croissant.

Mais ces lois ne sont pas partout également reconnues ; et c'est ainsi qu'une bonne partie des arguments justifiant l'expansion italienne ne sont guère probants en certains lieux.

## LES ARTS Un concert vocal et instrumental à la Casa d'Italia

Dimanche, 16 février, à 17 heures 30, un intéressant concert vocal et instrumental sera donné à la « Casa d'Italia ». Exécuteurs : Lilly d'Alpino Capocelli (violin), Roberto De Marchi (ténor), Carlo d'Alpino Capocelli, directeur d'orchestre avec accompagnement de grand orchestre.

## LES ARTS Un concert vocal et instrumental à la Casa d'Italia

Dimanche, 16 février, à 17 heures 30, un intéressant concert vocal et instrumental sera donné à la « Casa d'Italia ». Exécuteurs : Lilly d'Alpino Capocelli (violin), Roberto De Marchi (ténor), Carlo d'Alpino Capocelli, directeur d'orchestre avec accompagnement de grand orchestre.

## LES ARTS Un concert vocal et instrumental à la Casa d'Italia

Dimanche, 16 février, à 17 heures 30, un intéressant concert vocal et instrumental sera donné à la « Casa d'Italia ». Exécuteurs : Lilly d'Alpino Capocelli (violin), Roberto De Marchi (ténor), Carlo d'Alpino Capocelli, directeur d'orchestre avec accompagnement de grand orchestre.

## LES ARTS Un concert vocal et instrumental à la Casa d'Italia

Dimanche, 16 février, à 17 heures 30, un intéressant concert vocal et instrumental sera donné à la « Casa d'Italia ». Exécuteurs : Lilly d'Alpino Capocelli (violin), Roberto De Marchi (ténor), Carlo d'Alpino Capocelli, directeur d'orchestre avec accompagnement de grand orchestre.

## LES ARTS Un concert vocal et instrumental à la Casa d'Italia

Dimanche, 16 février, à 17 heures 30, un intéressant concert vocal et instrumental sera donné à la « Casa d'Italia ». Exécuteurs : Lilly d'Alpino Capocelli (violin), Roberto De Marchi (ténor), Carlo d'Alpino Capocelli, directeur d'orchestre avec accompagnement de grand orchestre.

## NOTES D'ART Dayud, émule du Grand Sinan

Parmi les magnifiques artistes qui furent formés par le génial Sinan, Davud fut celui qui, à la fois, demeura fidèle aux règles de l'école de son maître et manifesta une personnalité hors de pair.

Après avoir achevé la mosquée de Nisanci Mehmed Pacha, à Fatih, commencée par Sinan, Davud construisit, en 1585, son premier édifice, qui est la mosquée Mahmed - Aga, à Caramba (Istanbul). Ce Mehmed - Aga était le chef des eunuques de Murad III. Il fit aussi construire par Davud le Darül-hadis (école des commentateurs des «hadis»), qui s'élevait sur le Divanyolu et dont il ne reste plus qu'une fontaine.

En 1594, Davud construisit la mosquée de Cerrahpasa, qui est une des plus belles mosquées d'Istanbul.

Son chef-d'oeuvre est cependant la splendide Yenikami d'Eminönü.

Davud en posa les fondements sur des pilotis enfoncés dans la terre, alors à quelques pas de la mer. Ce fut la dernière construction de Davud, et la décoration en fut achevée par le fameux Kasim d'Uskudar, qui excellait à la fois dans la décoration de faïence et celle de plâtre.

Avant la Yenikami, Davud construisit la ravissante Incilikosk qui s'élevait à Ahirkapi et qui appartenait à Sinan Pacha, le conquérant du Yenikami, ainsi que l'ensemble de medrese, mausolée et fontaine, qu'il édifia sur le Divanyolu. Davud construisit encore le mausolée, le medrese et la fontaine commandés par le chef des eunuques Gazanfer Aga, ainsi que plusieurs mausolées dans divers quartiers d'Istanbul.

(De l'«Ankara»)

## LES TIGRES DANS LA ZONE D'IZMIR

De tout temps, il se dit qu'il y a, dans la région d'Izmir, des tigres et des léopards. Dernièrement, la ferme d'Abdullah Aga, tout près d'Izmir, a été visitée par un tigre que l'on n'a pas pu abattre, et par deux léopards, dont l'un a été tué.

On peut dire pour les tigres d'Izmir que ce sont des espèces de léopards.

De multiples histoires circulent à leur égard. Un tigre, ayant rencontré un jour un groupe d'écoliers, qui se sont aussitôt couchés à terre sans bouger, les a examinés pendant quelques instants, et est rentré dans la forêt, sans les avoir attaqués. Un autre jour, une femme ne jouissant pas de toutes ses facultés mentales, qui tenait en laisse une chèvre, rencontra un tigre qui voulut se jeter sur celle-ci. La femme lui ayant crié : « Va-t'en », le tigre se serait retiré!

A propos de ces tigres, voici ce qu'a dit, à ce sujet, M. Mustafa, vice-président de l'Association des chasseurs :

— La chasse aux tigres est très dangereuse. Pour que le chasseur n'ait rien à craindre de la bête, il faut qu'il l'atteigne à la tête ou au cœur ; sans cela, si elle n'est que blessée, elle se jettera sur lui.

C'est ainsi que, l'année dernière, un jeune homme du nom de Cemal, a été assailli par un tigre qu'il n'avait fait que blesser et il est mort des suites des morsures qu'il avait reçues.

Dans de telles battues, il est nécessaire d'avoir deux bons chasseurs et en même temps deux tireurs.

Ceux-ci connaissent d'ordinaire le gîte des fauves et les indices qui y mènent. Quand le gîte est repéré et encerclé, il est dangereux de signaler la présence du tigre par un coup de feu. Le coup parti, — ce qu'à Dieu ne plaise — l'animal se serait sur vous. Il faut attendre qu'il paraisse, et bien viser à la tête ou au cœur.

Ces derniers temps, ils sont devenus plus nombreux et ils ont commencé à s'attaquer au bétail des villageois, qui ont dû organiser des battues fréquentes.

Une tigrisse, que l'on a tuée dans la forêt des environs de Umurli, était grosse de deux petits. Elle avait 2 m. 80 de long. Les tigres d'Izmir mesurent d'ordinaire 2 m. 50 à 2 m. 80 c.

(De l'«Akşam»)

## Allemagne et Hollande

Berlin, 9 A. A. — La «Correspondance Diplomatique et Politique» écrit notamment :

Un journal anglais s'abaisse à reproduire des appréhensions qui se seraient manifestées en Hollande à la suite du réarmement de l'Allemagne. En présence de rapports amicaux et des sentiments de bon voisinage existant depuis des siècles entre l'Allemagne et les Pays-Bas, la publication du journal anglais constitue un comble déconcertant dans le domaine des tentatives délibérées de semer la discorde et de pêcher en eau trouble.

## Au patriarcat du Phanar

Hier a été célébré en l'église de Balikli, un service religieux à la mémoire de feu le patriarche orthodoxe, S. S. Photius.

Le Saint-Synode a décidé d'envoyer en Roumanie, en Yougoslavie et en Hongrie, deux métropoles pour la solution de certaines questions religieuses pendantes entre le Patriarcat et les chefs des communautés religieuses de ces pays.

## enseignement solennellement fixé par Pie XI dans son encyclique — ne peut pas tenir compte des suprématies démographiques qui poussent irrésistiblement l'Italie à l'expansion.

enseignement solennellement fixé par Pie XI dans son encyclique — ne peut pas tenir compte des suprématies démographiques qui poussent irrésistiblement l'Italie à l'expansion.

## Une profonde divergence

Tout un ensemble de raisons démographiques, énergiquement invoquées et exposées par l'Italie, échappe totalement à l'entendement et au jugement du monde protestant, en particulier anglican.

Ce public n'est pas porté à admettre les raisons démographiques alléguées en faveur de l'expansion italienne.

Et comment le pourrait-il, sans condamner implicitement lui-même, ainsi que les autorités ecclésiastiques officielles qui ont légitimé en cette matière ?

Mais le public catholique de tous les pays qui, en matière de morale matrimoniale et familiale, conserve l'enseignement millénaire de la révélation biblique et de la tradition chrétienne —

## LES TIGRES DANS LA ZONE D'IZMIR

De tout temps, il se dit qu'il y a, dans la région d'Izmir, des tigres et des léopards. Dernièrement, la ferme d'Abdullah Aga, tout près d'Izmir, a été visitée par un tigre que l'on n'a pas pu abattre, et par deux léopards, dont l'un a été tué.

On peut dire pour les tigres d'Izmir que ce sont des espèces de léopards.

De multiples histoires circulent à leur égard. Un tigre, ayant rencontré un jour un groupe d'écoliers, qui se sont aussitôt couchés à terre sans bouger, les a examinés pendant quelques instants, et est rentré dans la forêt, sans les avoir attaqués. Un autre jour, une femme ne jouissant pas de toutes ses facultés mentales, qui tenait en laisse une chèvre, rencontra un tigre qui voulut se jeter sur celle-ci. La femme lui ayant crié : « Va-t'en », le tigre se serait retiré!

A propos de ces tigres, voici ce qu'a dit, à ce sujet, M. Mustafa, vice-président de l'Association des chasseurs :

— La chasse aux tigres est très dangereuse. Pour que le chasseur n'ait rien à craindre de la bête, il faut qu'il l'atteigne à la tête ou au cœur ; sans cela, si elle n'est que blessée, elle se jettera sur lui.

C'est ainsi que, l'année dernière, un jeune homme du nom de Cemal, a été assailli par un tigre qu'il n'avait fait que blesser et il est mort des suites des morsures qu'il avait reçues.

Dans de telles battues, il est nécessaire d'avoir deux bons chasseurs et en même temps deux tireurs.

Ceux-ci connaissent d'ordinaire le gîte des fauves et les indices qui y mènent. Quand le gîte est repéré et encerclé, il est dangereux de signaler la présence du tigre par un coup de feu. Le coup parti, — ce qu'à Dieu ne plaise — l'animal se serait sur vous. Il faut attendre qu'il paraisse, et bien viser à la tête ou au cœur.

Ces derniers temps, ils sont devenus plus nombreux et ils ont commencé à s'attaquer au bétail des villageois, qui ont dû organiser des battues fréquentes.

Une tigrisse, que l'on a tuée dans la forêt des environs de Umurli, était grosse de deux petits. Elle avait 2 m. 80 de long. Les tigres d'Izmir mesurent d'ordinaire 2 m. 50 à 2 m. 80 c.

(De l'«Akşam»)

## Allemagne et Hollande

Berlin, 9 A. A. — La «Correspondance Diplomatique et Politique» écrit notamment :

Un journal anglais s'abaisse à reproduire des appréhensions qui se seraient manifestées en Hollande à la suite du réarmement de l'Allemagne. En présence de rapports amicaux et des sentiments de bon voisinage existant depuis des siècles entre l'Allemagne et les Pays-Bas, la publication du journal anglais constitue un comble déconcertant dans le domaine des tentatives délibérées de semer la discorde et de pêcher en eau trouble.

## Au patriarcat du Phanar

Hier a été célébré en l'église de Balikli, un service religieux à la mémoire de feu le patriarche orthodoxe, S. S. Photius.

Le Saint-Synode a décidé d'envoyer en Roumanie, en Yougoslavie et en Hongrie, deux métropoles pour la solution de certaines questions religieuses pendantes entre le Patriarcat et les chefs des communautés religieuses de ces pays.

## enseignement solennellement fixé par Pie XI dans son encyclique — ne peut pas tenir compte des suprématies démographiques qui poussent irrésistiblement l'Italie à l'expansion.

enseignement solennellement fixé par Pie XI dans son encyclique — ne peut pas tenir compte des suprématies démographiques qui poussent irrésistiblement l'Italie à l'expansion.

## Une profonde divergence

Tout un ensemble de raisons démographiques, énergiquement invoquées et exposées par l'Italie, échappe totalement à l'entendement et au jugement du monde protestant, en particulier anglican.

Ce public n'est pas porté à admettre les raisons démographiques alléguées en faveur de l'expansion italienne.

Et comment le pourrait-il, sans condamner implicitement lui-même, ainsi que les autorités ecclésiastiques officielles qui ont légitimé en cette matière ?

Mais le public catholique de tous les pays qui, en matière de morale matrimoniale et familiale, conserve l'enseignement millénaire de la révélation biblique et de la tradition chrétienne —

## LES TIGRES DANS LA ZONE D'IZMIR

De tout temps, il se dit qu'il y a, dans la région d'Izmir, des tigres et des léopards. Dernièrement, la ferme d'Abdullah Aga, tout près d'Izmir, a été visitée par un tigre que l'on n'a pas pu abattre, et par deux léopards, dont l'un a été tué.

On peut dire pour les tigres d'Izmir que ce sont des espèces de léopards.

De multiples histoires circulent à leur égard. Un tigre, ayant rencontré un jour un groupe d'écoliers, qui se sont aussitôt couchés à terre sans bouger, les a examinés pendant quelques instants, et est rentré dans la forêt, sans les avoir attaqués. Un autre jour, une femme ne jouissant pas de toutes ses facultés mentales, qui tenait en laisse une chèvre, rencontra un tigre qui voulut se jeter sur celle-ci. La femme lui ayant crié : « Va-t'en », le tigre se serait retiré!

A propos de ces tigres, voici ce qu'a dit, à ce sujet, M. Mustafa, vice-président de l'Association des chasseurs :

— La chasse aux tigres est très dangereuse. Pour que le chasseur n'ait rien à craindre de la bête, il faut qu'il l'atteigne à la tête ou au cœur ; sans cela, si elle n'est que blessée, elle se jettera sur lui.

C'est ainsi que, l'année dernière, un jeune homme du nom de Cemal, a été assailli par un tigre qu'il n'avait fait que blesser et il est mort des suites des morsures qu'il avait reçues.

Dans de telles battues, il est nécessaire d'avoir deux bons chasseurs et en même temps deux tireurs.

Ceux-ci connaissent d'ordinaire le gîte des fauves et les indices qui y mènent. Quand le gîte est repéré et encerclé, il est dangereux de signaler la présence du tigre par un coup de feu. Le coup parti, — ce qu'à Dieu ne plaise — l'animal se serait sur vous. Il faut attendre qu'il paraisse, et bien viser à la tête ou au cœur.

Ces derniers temps, ils sont devenus plus nombreux et ils ont commencé à s'attaquer au bétail des villageois, qui ont dû organiser des battues fréquentes.

Une tigrisse, que l'on a tuée dans la forêt des environs de Umurli, était grosse de deux petits. Elle avait 2 m. 80 de long. Les tigres d'Izmir mesurent d'ordinaire 2 m. 50 à 2 m. 80 c.

(De l'«Akşam»)

## Allemagne et Hollande

Berlin, 9 A. A. — La «Correspondance Diplomatique et Politique» écrit notamment :

Un journal anglais s'abaisse à reproduire des appréhensions qui se seraient manifestées en Hollande à la suite du réarmement de l'Allemagne. En présence de rapports amicaux et des sentiments de bon voisinage existant depuis des siècles entre l'Allemagne et les Pays-Bas, la publication du journal anglais constitue un comble déconcertant dans le domaine des tentatives délibérées de semer la discorde et de pêcher en eau trouble.

## Au patriarcat du Phanar

Hier a été célébré en l'église de Balikli, un service religieux à la mémoire de feu le patriarche orthodoxe, S. S. Photius.

Le Saint-Synode a décidé d'envoyer en Roumanie, en Yougoslavie et en Hongrie, deux métropoles pour la solution de certaines questions religieuses pendantes entre le Patriarcat et les chefs des communautés religieuses de ces pays.

## enseignement solennellement fixé par Pie XI dans son encyclique — ne peut pas tenir compte des suprématies démographiques qui poussent irrésistiblement l'Italie à l'expansion.

CONTE DU BEYOGLU

Le double-blanc

Par CLAUDE GEVEL.

La chance voulut que ce fut à la porte d'un garage que l'auto de Jean et de Janik Manclève s'immobilisa. Mais la malchance fit que, le garagiste étant de noce, le garage était fermé.

Une pancarte et son inscription à la main promettaient sa réouverture pour le courant de la journée, formule vague qui laissait à l'espoir peu de place.

Jean et Janik avaient tout leur après-midi à passer dans ce village étiré le long de la route. Encore heureux si les agapes nuptiales, se prolongeant, ne les condamnaient pas à un dîner douteux à l'Etoile d'Or et à une nuit sans confort.

Ils n'avaient même pas la consolation de s'accuser l'un et l'autre de la mésaventure. L'auto qu'ils conduisaient successivement était leur bien commun. L'excursion avait été combinée d'accord. La panne n'était imputable qu'à un défaut de mécanique. Ils ne pouvaient s'en prendre qu'à eux-mêmes et ils ne s'en prièrent pas. D'autant plus que, gâtés par la vie, ils s'irritaient vite de ses mausaderies dont ils n'avaient pas l'habitude. Leur mariage récent n'avait été pour eux qu'une étape vers de nouveaux plaisirs. Ils n'avaient d'autres soucis que d'en bourrer leur existence et ne s'attardaient à aucun. Une anicroche était pour eux une catastrophe. Une joie incomplète, un coup de sort.

Et, sur le trottoir étroit qu'ils longeaient désespérément, ils oublièrent déjà le déjeuner délectable qu'ils venaient de faire dans une auberge de la région où leur gourmandise les avait poussés, pour vituperer contre le destin qui les avait amenés là.

Un dimanche ! Tout un dimanche à passer entre ces deux rangées de maisons à rideaux bien tirés sur des intérieurs médiocres — buffets de pitchpin, suspension et napperons de guipure — et de boutiques à vitrines ternies par la poussière, la pluie et la tristesse des objets exposés — bocaux de réglisse, illustrés périmés, selleries déjà préhistoriques. A chaque bout du village, deux lignes parallèles d'arbres identiques clôturant des champs pareils décourageaient par avance toute velléité de promenade.

Ils entrèrent à l'Etoile d'Or, seul refuge permis. Au bout du couloir d'accès, une porte était ouverte sur un jardin vide de verdure et tout plein de soleil : c'était un de ces jours d'hiver brusquement lumineux et tiédi. Ils s'assirent côte à côte sur un banc qui ceignait un platane et s'amusèrent à suivre de place en place la chaleur de l'estre déclinant. Le froid tomba brusquement. Il fallut rentrer. Une bonne cordiale leur ouvrit la porte d'un salon.

Ils se regardèrent en riant, sans trop savoir pourquoi. La pièce étroite les étonnait. D'abord par son aspect : des boiserie claires en arrondissement les angles, de lourds rideaux encadrant la haute fenêtre, de vieux meubles aux noms vieux comme eux : console, desserte, étagère, étaient sagement rangés le long des murs et quatre fauteuils ventrus entouraient une table à jeu. Puis, par son odeur : odeur de choses fanées et bien entretenues, de fleurs séchées, de bois bûnit, d'encens et d'encens. Par son intimité chaude enfin dont elles les enveloppait tout d'un coup.

— On n'est pas mal ici, dit Janik. — Les fauteuils sont fameux, dit Jean et il alluma une cigarette.

Mais Janik déjà refusa celle qu'il lui offrait. Ils se regardèrent en riant, sans trop ble : ils les ouvrirent machinalement. C'étaient des magazines d'autrefois, et un journal de modes de l'année 1900. Côte à côte, têtes rapprochées, ils les feuilletèrent.

— Tu ne trouves pas, fit Jean, qu'on a l'air de prendre un bain de passé ? Janik le regarda et siffla d'admiration pour la formule.

— Outre que c'est vrai... Je crois me retrouver chez ma tante Octavie... Je ne t'en ai jamais parlé ?

Mais non, elle ne lui en avait jamais parlé ! Trop emportés par le présent, ils ne s'étaient guère inquiétés de leurs passés, et ils commencèrent, sans presque s'en rendre compte, à échanger de ces souvenirs qui vous lient plus que tous les désirs et les espoirs.

Ils évoquèrent des physionomie et des décors oubliés, leurs joies et leurs corvées d'enfants, leurs jeux, leurs déceptions, leurs camaraderies, leurs enthousiasmes puérils, de vieux parents qui ne sont plus, de vieilles choses auxquelles ils ont cru tenir, tout ce qui surnage dans le présent des temps engloutis... Jean essaie de réagir.

— Il faut une panne dans un bled pareil pour ressasser ces antiquités ! — Ce n'est pas si désagréable ! — Et ça va avec le cadre, en tout cas... Une belote ?

— Voilà qui jurerait ! Chez tante Octavie, qui n'aimait ni le bruit ni le désordre, nous jouions, mon frère et moi, aux dominos... Dix sous au gagnant.

— Si le cœur t'en dit, Janik, ne te gênes pas !... Sous la console, il y en a une boîte ! C'est vrai : au-dessus d'un jacquet, et d'un jeu de dames, la boîte rectangulaire complète, par sa présence, l'atmosphère désuète.

Janik s'en est emparée et, ayant fait glisser le couvercle dans ses rainures, renverse sur la table les dominos noirs et blancs. Elle les brasse d'un geste retrouvé, et discrète, expressions retrou-

vées en même temps, qu'ils joueront « à la pioche » et qu'ils auront « la pose » à tour de rôle.

Embusqués derrière leurs rectangles disposés en bataille, ils dessinent, avec passion, sur le tapis, l'hieroglyphe improvisé du jeu.

Ils ne veulent tout de même pas s'avouer le plaisir qu'ils prennent et, chaque partie terminée, décident « la dernière » qu'une autre, d'un commun accord, suit.

Ils ont commandé le thé : la femme de chambre l'apporte.

— Monsieur et madame ont remarqué que le jeu n'était pas tout à fait complet... Le double-blanc manque...

Ils n'avaient rien remarqué, mais se gardent d'en convenir.

— Monsieur et madame n'ont plus guère à attendre, poursuit la servante. Le garagiste est revenu et s'est mis au travail.

Elle sort.

Jean tire sa montre : sept heures bientôt.

— Tu l'aurais cru ?

Cette journée, qui ne devait pas finir, a passé comme par enchantement... Un enchantement, en effet. Voilà Jean qui parle d'un ton grave, bien inhabituel.

— Janik !

Elle est en train de ranger avec soin les dominos dans leur boîte. Elle lève la tête vers lui.

— Te rappelles-tu un plus doux après-midi ? Notre tête-à-tête au soleil... Ce salon... ce jeu de dominos... ce double-blanc qui manquait... Que d'enseignements !

A la façon dont elle le regarde, il sent qu'il peut continuer, qu'il parle aussi pour elle...

— Toutes nos distractions à côté et toutes nos exigences !... Vouloir toujours autre chose... plus... Et ici des dominos et un jeu incomplet par surcroît... Nous a-t-il moins amusés pour cela ?... Et n'avons-nous pas été heureux comme jamais ? Comprends-tu la folie de notre course aux joies compliquées, nouvelles, parfaites ?... Quand je te verrai maussade, quand tu me verras irrité, quand nous sentirons nos exigences nous emporter, veux-tu que l'un de nous dise à l'autre simplement : « Double-blanc » ?

Il s'était approché. Pour répondre, elle n'eut qu'à poser la tête sur sa poitrine.

On frappa.

C'était la femme de chambre qui venait annoncer que l'auto, réparée, attendait devant la porte.

Ils regardèrent encore une fois la pièce paisible, les meubles vieillots, la boîte de dominos. Et, avant de quitter tout cela, ils eurent le désir de se serrer encore une fois l'un contre l'autre, devant tout cela.

Leur baiser leur semblait avoir un goût nouveau, comme leur amour.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR LONDRES NEW-YORK Créations à l'Étranger: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvais, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Tarnisvara, Subiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Étranger: Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormad, Oroshaza, Szeged, etc. Banco Italiano (ou Equateur) Gayaquil, Maná. Banco Italiano (ou Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moimendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Societa Italiana di Credito: Milan, Vienna. Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 4481-2-3-4-5. Agence d'Istanbul Allameciyan Han Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. r. 1046. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul. SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

DERNIERE SEMAINE de la vente Fin de Saison 10 % à 50 % de Rabais MAGASIN "LION" ISTIKLAL CADDESI 272-274

Vie Economique et Financière

Nos produits sur les marchés allemands

Au cours de la semaine dernière, on a vendu sur les marchés allemands une grande quantité de peaux de moutons et de chèvres de provenance turque.

A Hambourg, les boyaux salés de la même provenance, sont très recherchés.

Les prix des tabacs

Dans la région de l'Égée, on enregistre une hausse sur les prix des tabacs. Ils sont, en effet, de 25 % supérieurs par rapport à ceux de l'exercice 1934. La meilleure qualité de tabac a été vendue à 127 p'trs. et la plus ordinaire à 30 piastres.

L'impôt sur les matières premières

Il a été constaté qu'on avait omis de mentionner dans la liste de réduction des droits, les matières premières concernant l'industrie du tricotage. Cette lacune vient d'être comblée. Les matières premières y afférentes seront soumises à une réduction de 40 pour cent.

Le revenu national comme total du revenu général de la production

Revenus privés : a) revenus de l'agriculture et de la culture forestière. — Dans ce chapitre, figurent les valeurs représentées par les revenus des cultivateurs indépendants et les loyers des maisons qu'ils habitent.

L'agriculture et la culture forestière ne paient pas leurs impôts d'après leurs revenus ; c'est ce qui fait que ces revenus ne sont pas nettement déterminés. L'impôt immobilier n'offre pas, non plus, la possibilité de déterminer une valeur dans ce domaine, car les immeubles urbains et ruraux sont calculés ensemble. D'autre part, les loyers, qui servent de base à la détermination de l'impôt, n'ont, pour la plupart du temps, aucun rapport avec le véritable revenu.

Revenus privés : b) industrie et commerce. — Les industriels de diverses branches paient leurs impôts sous forme d'impôt sur le bénéfice. Or, celui-ci est basé sur la valeur des loyers. Tandis qu'il n'existe aucune donnée permettant de fixer la proportion des valeurs des loyers et des impôts. Si même on supposait qu'il en existe quelques-unes pour certaines branches de l'industrie, les chiffres fournis par le ministère des finances ne permettent pas d'arriver à des résultats concrets, pour la raison que ces chiffres ne reposent pas sur les différents degrés de l'impôt.

Les données existantes sur les revenus du service du capital, des professions libérales, des services non indépendants, des rentes et pensions, etc., ne coïncident point non plus à la détermination du revenu national en Turquie.

Fonctionnaires d'Etat, professions libérales, salaires. — D'après les bases établies par le ministère des Finances pour le budget de 1933, les émoluments et salaires des fonctionnaires appointés et des employés salariés de l'Etat se montent, à eux seuls, à 60.000.000 de livres turques.

Les fonctionnaires et employés des administrations provinciales et municipales touchent un total de 18 millions de Ltqs. environ.

Il n'existe guère de chiffres concrets sur les revenus des membres des professions libérales. Les redevances fiscales de ceux-ci sont calculés, non point sur leurs revenus, mais sur le loyer des bureaux où ils exercent leur profession.

Les impôts versés en 1933 pour les membres des professions libérales, ont atteint 265 mille livres turques, mais la part des diverses professions libérales n'a pas été déterminée dans ce chiffre.

Les impôts payés par les membres des professions libérales des pays européens constituent, d'une façon générale, les 20 à 25 % de leurs revenus. En se basant sur cette règle, on peut calculer que les revenus des membres des professions libérales forment, en Turquie, une total d'environ 1 à 1,5 million de livres turques, ce qui constitue un chiffre dérisoire. On ne saurait donc fixer le chiffre véritable du revenu exact des professions libérales tant que les impôts ne seront pas déterminés d'après les revenus.

Les revenus des « gens de maison » ayant été compris dans la rubrique des « professions diverses », et les chiffres de 1927 accusant pour les salariés compris dans cette rubrique un total de 122 mille 281 personnes, on peut évaluer à 100.000 le nombre des gens de maison, et, en calculant que le revenu annuel de chacun d'eux est de 200 livres, obtenir, pour cette catégorie de travailleurs, un total de revenus de 20 millions de livres turques par an.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats de la gendarmerie de Gedikpasa met en adjudication, le 20 courant, la fourniture de 1.300 flanelles en laine de production nationale pour 4875 Ltqs. \* \* \*

L'administration du Monopole des tabacs met en adjudication, le 26 de ce mois, la fourniture de 36 couteaux pour couper le papier. \* \* \*

La direction des douanes met en adjudication, le 17 de ce mois, les travaux de réparations de la toiture des dépôts 2, 3, de la bâtisse de la douane des importations et celle des dépôts 1, 2, 3 et 4 de Sarayburnu.

Le village des Monopoles à Çamalti

Un village moderne a été créé par la direction des Monopoles aux salines de Çamalti, récemment modernisées et pourvues d'un outillage perfectionné. Le nouveau village dispose de maisons des employés et des ouvriers, ainsi que d'une école primaire.

La commission des achats de la gendarmerie de Gedikpasa met en adjudication, le 20 courant, la fourniture de 1.300 flanelles en laine de production nationale pour 4875 Ltqs. \* \* \*

L'administration du Monopole des tabacs met en adjudication, le 26 de ce mois, la fourniture de 36 couteaux pour couper le papier. \* \* \*

La direction des douanes met en adjudication, le 17 de ce mois, les travaux de réparations de la toiture des dépôts 2, 3, de la bâtisse de la douane des importations et celle des dépôts 1, 2, 3 et 4 de Sarayburnu.

Le village des Monopoles à Çamalti

Un village moderne a été créé par la direction des Monopoles aux salines de Çamalti, récemment modernisées et pourvues d'un outillage perfectionné. Le nouveau village dispose de maisons des employés et des ouvriers, ainsi que d'une école primaire.

TARIF D'ABONNEMENT

Table with 4 columns: Turquie, Etranger, 1 an, 6 mois, 3 mois. Values in Ltqs.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-America Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Ktöşk Musée de l'Antique Orient

Musée des arts turcs et musulmans à Su'antıye

Musée de Yedikule

Musée du palais de Topkapu et le Trésor

Musée de l'Armée (Ste.-Irene)

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

MIRA partira Mercredi 12 Février à 16 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun. ISEO partira Jeudi 13 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun.

Le paquebot poste QUIRINALE partira Jeudi 13 Février à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. BOLSENA partira samedi 15 Février à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MOREA partira lundi 17 Février à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Barcelone, Marseille, et Gènes. ASSIRIA partira mercredi 13 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa. CALDEA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parours maritimes terrestres Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Çinili Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu)

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Çinili Rihitim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul: Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM:

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM:

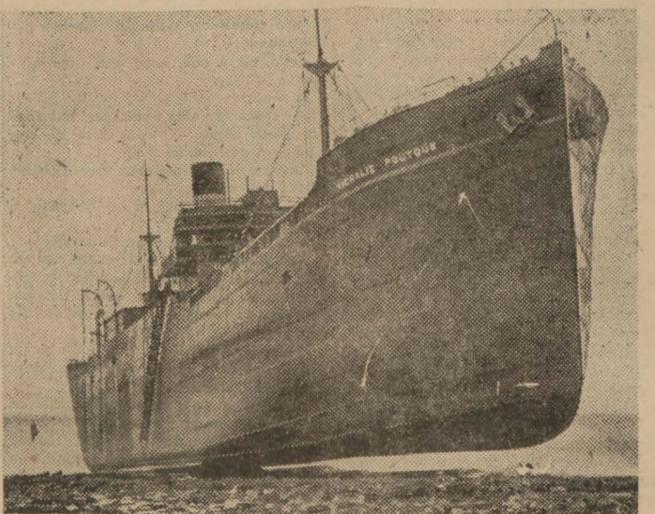
Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM:

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM:

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA



L'étrange situation d'un vapeur grec lancé sur le littoral anglais, lors de la dernière tempête en mer du Nord.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le pétrole et la défense

« La question qui, durant l'année 1935 — écrit M. B. O. dans le Kurun — a le plus préoccupé le monde politique est celle des sanctions, surgie à propos du conflit italo-abyssin. Cette question continue à occuper l'univers en 1936. Les expériences réalisées dans ce domaine ont démontré que les sanctions financières et économiques n'atteignent pas dans la mesure que l'on en attendue un pays qui ne se conformerait pas aux dispositions du pacte. L'Italie, par les mesures qu'elle a prises, a trouvé le moyen de réduire dans la mesure du possible, les répercussions des sanctions sur son industrie nationale et tout particulièrement sur ses moyens de guerre. La guerre continue depuis cinq mois sans rencontrer d'obstacle sérieux. Mais la question change d'aspect dès que l'on parle d'appliquer la sanction pétrolière. Le besoin en benzine des flottes maritimes et aériennes et des armées motorisées d'après-guerre atteint un degré qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer. L'Italie, par exemple, a besoin de plus de 2 millions de tonnes de benzine par an. Et elle est obligée de se le procurer entièrement de l'étranger. Les nouveaux gisements de pétrole découverts en Albanie assureront à peine un septième de ses besoins. On peut retirer le pétrole et la benzine du charbon, mais il reviendra fort cher. D'ailleurs, l'Italie importe de l'étranger le charbon également. Aujourd'hui, le pétrole et la benzine prennent rang au même titre que le fusil et le canon, au nombre des instruments de la défense nationale. Il est difficile de ne pas donner à ceux qui attribuent au désir de trouver du pétrole la décision de M. Mussolini d'entreprendre la guerre en Abyssinie. On ne saurait imaginer, en effet, pour un pays, de pire malheur que de voir les éléments essentiels de sa défense nationale entre les mains d'autrui. La guerre italo-abyssine a démontré ouvertement la nécessité de faire concorder l'usage des moyens de guerre motorisés avec l'exploitation de sources de pétrole se trouvant en territoire national. Chaque pays est dans la nécessité de profiter de cette leçon. »

## Après les entretiens de Londres et de Paris

Commentant les entretiens qui viennent de se dérouler dans les capitales anglaise et française, M. Yunus Nadi écrit notamment dans le Cumhuriyet et La République :

« Une nouvelle guerre en Europe serait pour tous les peuples une chose très difficile, entraînant de lourdes responsabilités. Le moyen efficace de la prévenir est de s'attacher, avec plus de force, au pacte de la S. D. N. Nul doute qu'on empêchera l'écllosion d'une nouvelle guerre en Europe, en appuyant, sans conditions, ni restrictions, l'Angleterre dans sa décision de soutenir, coûte que coûte, la S. D. N. »

Si, dans leurs grandes lignes, les négociations de Londres et de Paris se sont laissées guider nettement par le principe, on peut les regarder comme ayant atteint leur but. Il est certain que les peuples qui constituent un danger pour la paix, seront ceux qui subiront le plus de préjudices par la guerre qu'ils veulent déclencher et, qui ne peut que provoquer des catastrophes. La S. D. N. est prête à entendre tous les peuples à l'effet de redresser les injustices, qui auraient pu être commises. Seulement, autre chose est l'injustice et autre, la convoitise. »

## Les menaces et la paix

« Tout en observant les précautions diplomatiques usuelles, constate le Zaman, notre ministre des affaires étrangères, M. Tevfik Rüstü Aras, a dit tout net, dans ses déclarations à la presse parisienne que la politique de la mena-

ce ne donnera pas de bons fruits. Le fait que notre ministre des affaires étrangères ait senti le besoin de dire cela, nous a réjoui d'autant plus que deux jours avant que M. Tevfik Rüstü Aras se fût exprimé ainsi en parlant au Figaro, nous avions relevé dans ces colonnes l'annonce de la politique de menaces. Le Zaman est connu pour la franchise un peu insolente avec laquelle il exprime ses opinions, surtout en politique internationale. Ce franc parler a donné lieu à un certain moment, aux plaintes du ministre des affaires étrangères bulgare, puis à celles de l'ex-président du conseil, M. Laval. Le fait qu'un journal habitué ainsi à s'exprimer sans ambages et un ministre connu pour sa prudence se soient prononcés ainsi dans le même sens, n'est-il pas une preuve de ce que nos écrits ne doivent pas être totalement méprisés... »

## Une heure dans un Eden

### La salle des enchères pour les fleurs

Une vaste salle... En y entrant, l'odeur qui s'exhale de tous les paniers de fleurs vous donne une sensation très agréable.

Au milieu de la salle, un employé âgé, chargé des enchères, annonce :

— Trois grandes roses, 35 piastres. Y a-t-il enchérisseur ?

35 piastres, adjudé... Cette salle, où nous venons d'entrer, est celle réservée à Beyoğlu, aux enchères effectuées par les membres de l'association des fleuristes.

Tous les exploitants de jardins d'Istanbul prennent part à ces enchères. Placés tout autour de l'employé, ils font hausser les prix dès que quelque chose leur a plu.

Des autos qui stationnent au dehors, on apporte dans la salle des corbeilles de roses, de mimosa, d'œillets, de lys. On se croirait à la bataille des fleurs de Büyükkada.

Je remarque, parmi les propriétaires de jardins, venus pour vendre leurs fleurs, deux femmes qui, même dans la façon dont elles les présentent à l'employé, ont l'air de deux anciennes « hanımefendi ».

— Auparavant, me dit-on, il y avait, à Istanbul, beaucoup de grandes maisons dont les propriétaires entretenaient des jardins pour leur plaisir. La crise étant venue, ils les entretiennent dans un but commercial. Tout le monde est devenu fleuriste.

« Ces femmes que vous voyez sont les propriétaires des jardins d'antan. »

## Une importante source de revenus

J'ai interrogé ensuite le président de l'association.

— Cette année, vu la persistance du beau temps, dit-il, il y a beaucoup de fleurs, qui se sont épanouies avant la saison. On n'obtenait des fleurs, en hiver, qu'aux îles ; et au printemps, dans d'autres endroits d'Istanbul, tel, par exemple, le village de Mecidiye. Cette année-ci, la culture a été générale. Aussi, les prix sont-ils tant soit peu en baisse. Nous nous occupons sérieusement de l'exportation de nos fleurs, en commençant par de petits envois en Roumanie et en URSS. Si nous parvenons à obtenir que des installations spéciales soient faites à bord des bateaux ou sur les autres moyens de transport, nous arriverons à envoyer nos fleurs dans toutes les parties de l'Europe.

Pour la Roumanie et la Russie, ces installations ne sont pas nécessaires, la durée du voyage étant très courte. En hiver, les fleurs peuvent résister pendant une semaine. Leur exportation procurera de gros revenus à l'Etat, parce que notre sol est très favorable à leur culture.

On peut obtenir une production dix fois supérieure à la culture et à la

production actuelles.

Si on ne cultive pas beaucoup aujourd'hui, c'est faute de demandes. Pour notre part, nous estimons qu'il ne faut pas considérer les fleurs comme servant uniquement à orner les salons, ou à être offertes en cadeau.

On peut très bien les employer dans l'industrie. Nous voulons, à cet égard nous entendre avec l'administration des monopoles pour créer une industrie d'essences de production nationale.

Ainsi, c'est notre pays qui produit les meilleurs parfums, alors qu'elles ne trouvent pas de clients et que ceux-ci font les difficultés, si on veut les leur vendre à 40 ou 60 paras les 100 !

Ne faisant pas leurs frais, beaucoup de jardiniers ne les cultivent pas. Quand on commencera à fabriquer des essences avec nos belles fleurs, il y aura beaucoup de profits à tirer.

De plus, nous nous attachons d'augmenter, non seulement la quantité de la diversité de nos fleurs, mais aussi leurs qualités.

Nous allons ouvrir de fréquentes expositions où nous exhiberons les meilleures fleurs.

Déjà, d'année en année, les roses et les œillets deviennent de plus en plus beaux.

H. F.

(De l'« Aksam »)

**Théâtre Municipal de Tepe başı**

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 heures 30

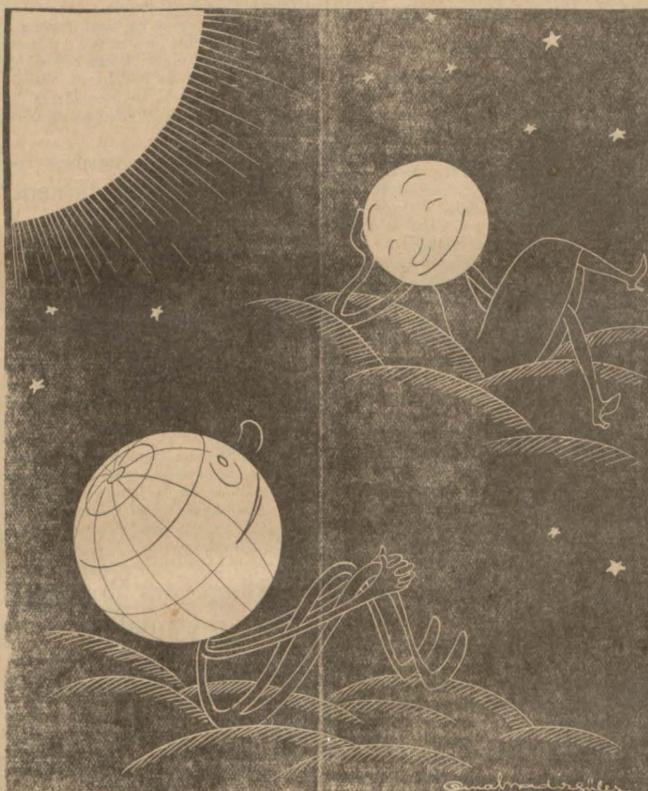
**Mirnav**

Grande Opérette

Auteur : AFIF OBAY

Musique : A. BOZER

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curio.



LA LUNE. — Que sont donc devenus ces gens entreprenants, qui parlaient de venir me rendre visite ?  
LA TERRE. — Actuellement, ils rêvent de ponts suspendus sur le Bospore !  
(Dessin de Cemal Nadir Güller à l'« Aksam »)

## Les inondations dans le vilayet d'Izmir ont pris des proportions inquiétantes

Izmir, 9 A. A. — Notre gouverneur, M. Fazıl Güleç, qui s'était rendu sur les lieux pour prendre les mesures voulues afin d'aider la population des villages inondés par la crue du petit Menderes et du lac Oellad, est retourné à Izmir. Au village Arapci, de Torball, les eaux qui avaient pénétré dans certaines maisons, s'étant retirées, les habitants ont été installés dans le haut quartier de ce bourg. Une partie des maisons du village Subası, de Tire, sont sous les eaux ; leurs habitants ont pu toutefois se sauver et se réfugier dans d'autres maisons. Par contre, le village Naime, situé dans la plaine, ayant été complètement inondé, on continue le sauvetage des villageois qui sont transportés ailleurs, au moyen de barques. Au village Tütür, une partie des maisons ont été inondées et les habitants ont pu se réfugier dans celles du haut quartier. On craint, que les inondations ne prennent de plus grandes proportions. Les provisions de bouche accumulées dans les villages inondés ne sont plus en état de servir ; 10.000 duntims de terre cultivée sont sous l'eau. Le Croissant Rouge vient activement en aide aux sinistrés. Le vilayet, de son côté, envoie des tentes. Aujourd'hui, il fait beau.

Les pluies tombées ces jours-ci sont bienfaisantes pour l'agriculture et font la joie des villageois.

D'après les renseignements fournis par l'Observatoire, le baromètre hausse. Le vent se maintient au nord-est. La hauteur de l'eau tombée est de 40-41 millimètres.

## Les méfaits de la dernière tempête

Par suite de la tempête d'avant-hier, la grande embarcation à voiles du patron Osman Kaptan, d'Inebolu, s'est jetée sur les brisants de Yürük Ali, à Büyükkada (Prinkipo), et a coulé. Le navire avait une cargaison de sable. Ses deux occupants, le patron Osman et le matelot Ahmet ont pu être sauvés.

Une baraque en bois, ne contenant qu'une seule chambre, s'est effondrée à grand bruit, à Kasimpasa, au No. 53, de la rue Cıkmaç Oesme. Le voiturier Mehmet et sa famille sont demeurés sous les débris. Par un hasard réellement providentiel, ils ont pu être dégagés sains et saufs. Le petit Süleyman, âgé de 13 ans et sa sœur Muzaffer, n'ont que des éraflures insignifiantes. L'effondrement de la bicoque, qui a eu lieu de nuit, est attribué aux infiltrations provoquées par les dernières pluies.

Une maison en bois de deux étages s'est également effondrée à Cerrahpasa, No. 49. Elle était vide depuis quelque temps et on ne trouvait pas de locataires pour la louer. C'est à cette circonstance que l'on doit attribuer le fait que cet éboulement n'ait pas produit de victimes.

## Les recettes de l'Evkaf sont en baisse

Le bilan de l'exercice 1935, démontrant que les revenus de l'Evkaf diminuent, on est en train d'examiner les causes pour prendre les mesures voulues.

## Les cours du Professeur Fuat Köprülü

Le professeur Fuat Köprülü, élu député pendant qu'il exerçait les fonctions de docteur à la Faculté des lettres, fera une fois par semaine un cours à l'Université.

## La Banque de Pologne

Varsovie, 10 A. A. — Le président nouvellement nommé de la Banque de Pologne, M. Adam Koc, s'est rendu, immédiatement après avoir assumé ses fonctions, à Paris, pour rendre visite au gouverneur de la Banque de France.



L'archiduc Otto de Habsbourg dont la venue soudaine à Paris a suscité de vifs commentaires

## LA VIE SPORTIVE

### Les Jeux Olympiques d'hiver

Garmisch-Partenkirchen, 9 A. A. — Les matches du tournoi olympique de hockey sur glace ont donné les résultats suivants :

Allemagne bat Suisse : 4-0.  
Autriche bat Lettonie : 7-1.  
Tchécoslovaquie bat France : 2-0.

### Le championnat d'Italie de foot-ball

Rome, 9. — Voici quelques résultats du championnat d'Italie de football :

Fiorentina bat Milan	3-1
Ambrosiana bat Bologna	3-1
Lazio bat Juventus	3-0
Torino bat Brescia	3-1

A noter que les deux leaders du championnat, Bologna et Juventus, ont été tous deux battus.

### Le match France - Tchécoslovaquie

Paris, 9. — Le match international de football France - Tchécoslovaquie s'est terminé par la victoire des joueurs tchèques, par le score de 3 buts à 0.

### Une « bonne » affaire

On recherche Fethi, employé au bureau du fisc de Beyoğlu, qui a vendu à 13 piastres le kilo, à un Israélite, un grand stock d'imprimés, ayant coûté à l'Etat 25 piastres le kilo.

### Le fils de M. De Valera est tué

Dublin, 10 A. A. — Le fils cadet de M. de Valera fut tué alors qu'il chassait dans le parc.

### La grève du personnel des boucheries en Angleterre

Londres, 10 A. A. — Quoique l'union des ouvriers de transport de viande annonce que la grève est terminée, il est peu probable que le travail soit repris avant mardi soir, car au cours d'une réunion agitée, les commis de magasin décidèrent, par une petite majorité, de reprendre le travail, mais les hommes occupés au chargement décidèrent de ne pas reprendre le travail. Dans ces conditions, la grève ne sera terminée que partiellement.

### VERITABLE OCCASION

A vendre auto « Peugeot » 7 CV, V., décapotable, très bon état. 4 places. S'adresser sous « M. S. » à la Boîte Postale No. 176, Istanbul.

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 26

# Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XIV

— Votre femme ? Non !... réellement personne ?  
— Je croyais vous avoir dit que je n'étais pas marié. J'habite seul avec des compatriotes à qui je cède la moitié de mon appartement, ne me réservant que deux chambres.  
— Qui donc fait votre ménage et votre cuisine ?  
— Mes compagnons assurent mon service.  
— Comme des serviteurs ?  
— A peu près.  
Elle restait confondue.  
Son chauffeur jouait au maître de maison avec une domesticité.  
Et, de nouveau, la pensée de Molly traversa son cerveau.  
— Elle a raison : ce n'est qu'une question de gros sous qui le sépare

d'elle ! Et Molly serait inférieure à lui, sous bien des rapports.  
Elle songeait encore à ces choses que l'auto avait démarré depuis longtemps déjà.  
Elle voyait son dos large, sa tête altière, tout en lui respirait une incomparable vigueur.  
Pour la première fois, une question s'imposa à elle :  
— Qu'est-ce qu'il pouvait bien faire, en Russie ?  
Elle se rendait compte que la supériorité du jeune Russe ne résidait pas entièrement dans son physique supérieure. C'était certainement quelqu'un de bonne famille...  
Un mariage entre Molly et lui serait moins disproportionné qu'elle ne le croyait tout d'abord.  
Sous l'effort de la pensée, elle ferma les yeux.  
Elle sentait un point de migraine là,

sur le front, entre les deux yeux.  
Comment savoir ce que le Russe avait fait autrefois ?  
Et puis, à quoi bon !  
Elle n'avait pas à aider l'Américaine dans ses projets extravagants.  
Ce serait trop bête de la guider vers John !  
Et, réellement, cette fille excentrique méritait-elle de trouver un mari épanté dans un pareil mariage !...  
Si seulement John avait été un imbécile ou un incapable.  
Mais elle était pratique la nièce de l'oncle Sam ! Elle avait eu le coup d'œil juste !

XV

Ils arrivèrent dans une cour dallée, autour de laquelle courait un perron d'une dizaine de marches, desservant des bâtiments de pur style Renaissance.  
Enfoncée dans ses pensées, Michelle n'avait pas suivi l'itinéraire de la voiture, et quand celle-ci s'arrêta, elle regarda autour d'elle, saisie par l'ambiance aristocratique de cette splendide demeure.  
Cinq ou six autos étaient rangées, dans la cour, auprès de la sienne.  
John avait sauté de la voiture, enlevant vivement son léger pardessus, son chapeau et ses gants de cuir.  
— Voulez-vous me faire l'honneur d'accepter mon bras, mademoiselle. Ici vous devez être à peu près inconnue et

je vous affirme qu'à mes côtés, et au milieu de mes compatriotes, vous ne serez pas amoindrie.  
— Et puis, à quoi bon !  
Il enfilait rapidement, tout en parlant, une paire de gants blancs.  
Peu enthousiaste à l'idée de pénétrer dans cette maison inconnue, au bras de son chauffeur, Michelle remarqua ironiquement :  
— C'est à une noce que nous allons ?  
Il sourit.  
— Peste ! railla-t-elle, un habit et des gants blancs. Vous êtes sûr que c'est le protocole, ici ?  
Surpris du ton moqueur de Michelle, il leva les yeux.  
— Pour moi, oui, c'est obligatoire, fit-il brièvement.  
— Comme les garçons de service ! Elle désignait deux serveurs en culotte courte, souliers à boucles, et naturellement gants blancs, qui se tenaient au haut du perron, pour introduire les visiteurs.  
Une expression de regret flotta sur le visage du jeune Russe que les railleries de Michelle surprenaient.  
Pourquoi avait-il amené cette fille de nouveau riche, cette bougeoise d'après-guerre, dans ce milieu presque féodal, où, religieusement, chacun gardait, au fond du coeur, le regret nostalgique de l'étiquette et du cérémonial de cour ?  
— Si vous voulez me suivre, fit-il froidement, sans insister pour lui donner le bras.

Ils gravirent, côte à côte, les marches du perron.  
Un huissier s'avança.  
— Qui dois-je annoncer, s'il vous plaît ?  
John toucha le revers de son habit derrière lequel une petite étoile blanche était épinglée.  
— N'annoncez pas.  
L'homme s'inclina profondément, pendant que John, en habitué du lieu, traversait le vestibule.  
Au fond d'un salon d'attente, Michelle aperçut une autre salle, à l'entrée de laquelle un couple recevait.  
Et comme John l'entraînait par une porte de côté, elle observa, un peu narquoise, avec un désir obscur de se venger de l'audace qu'il avait eue de lui offrir le bras :  
— Ah ! bon ! l'entrée de service ! Evidemment, vous ne pouvez pas passer par là !  
Il s'arrêta, ahuri, et une seconde, regarda la jeune fille, comme s'il la découvrait tout à coup.  
Un souffle de colère passa sur la pâleur mate de sa face.  
Et, faisant demi-tour, il jeta :  
— Annoncez Mlle Jourdan-Ferrières et Alexandre Isborsky.  
Son verbe, hautain et fort, résonna dans le hall, profond comme une voix féodale pulsant un cri de ralliement.  
L'huissier s'était précipité, et Michelle, médusée, dut se jeter à la suite de son compagnon pour le rejoindre com-

me il atteignait l'autre porte.  
Le couple qui recevait s'avança vers eux.  
— Mon cher Alexandre...  
— Enfin, Sacha, tu as pu être des nôtres.  
Sur la main de la maîtresse de maison, John posa ses lèvres.  
— Princesse.  
A son compagnon, il pressait fortement la main.  
— Ce n'est pas de ma faute, Georges, si j'ai manqué tes dernières réceptions : je n'étais pas libre.  
— Je t'ai regretté !  
Ces quelques mots échangés, le jeune Russe présenta sa compagne :  
— Mademoiselle Jourdan-Ferrières, la princesse et le prince Youri Bodnarovki.  
Cérémonieusement, sans élan, tous s'inclinèrent, le prince avec un regard interrogateur sur Michelle dont le nom patronymique ne lui disait rien, évidemment.  
A mi-voix, en russe, John prononça quelques mots qui eurent le don de faire fondre immédiatement la glace.  
(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI  
Umumi neşriyat müdürü:  
Dr. Abdül Vehab  
M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43455